

BULLETIN

des

MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE
BRUXELLES

van de

KONINKLIJKE MUSEA VOOR
KUNST EN GESCHIEDENIS
JUBELPARK
BRUSSEL

TOME DEEL **58** FASCICULE AFLEVERING **2**

1987

Antiquités carthaginoises aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles: Les amulettes puniques

Eric GUBEL

INTRODUCTION

Il y a bientôt 65 ans, une collection d'antiquités puniques entra aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, grâce à un don du R.P. A.L. Delattre⁽¹⁾. Le lot en question se compose d'une sélection de céramiques puniques originaire de Carthage, couvrant une période allant de la fin du VII^e siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine. Outre une cinquantaine de récipients, coupes, brûle-parfums et lampes, on y relève plusieurs balles de fronde en terre cuite, ainsi qu'une petite boîte cylindrique à couvercle boutonné en plomb. Une série d'autres objets contribue à l'aspect représentatif de ce choix d'antiquités: un rasoir votif en bronze d'un type très caractéristique, un fragment d'œuf d'autruche décoré, deux bulles en argile portant l'empreinte de sceaux à iconographie égyptisante, quelques monnaies en bronze et, finalement, un groupe de vingt-cinq amulettes puniques qui font l'objet de cette contribution⁽²⁾.

Mentionnées brièvement en 1935 dans le catalogue général du Musée signé par Jean Capart⁽³⁾, ce n'est qu'en 1964 que quelques pièces de cette collection furent décrites dans un catalogue d'exposition⁽⁴⁾. En 1977, la céramique fut étudiée par Anna-Maria Bisi, à l'exception toutefois des lampes⁽⁵⁾. Enfin, en 1986, la quasi-totalité de la collection fut

(¹) 27.II.1922. A.L. Delattre (1850-1932), le futur archevêque d'Alger, appartenait à l'ordre des Pères Blancs. Arrivé à Carthage, il ne tardait pas à fouiller et il découvrit les premières tombes puniques sur la colline dite de Junon (1878). Deux ans plus tard, on le retrouve à Byrsa, puis à Douimès (1892-1896) et, finalement, à Bordj-Djedid près de Sainte Monique (1898-1906). Dépourvu de la moindre indication concrète, il est impossible de déterminer de quelle nécropole carthaginoise les amulettes de Bruxelles proviennent. Sur le R.P. Delattre, voir le *Dictionnaire de la Biographie française*, 10 (1965), p. 729 et l'article que E. et J. GRAN-AYMERICH lui ont consacré dans la revue *Archéologia* 208 (1985), p. 74-80 (Je remercie J. Debergh pour la photocopie gracieusement mise à ma disposition).

(²) Voir *infra*, n. 5-6 pour les références bibliographiques quant à ces objets dont l'ensemble sera repris dans un guide de musée actuellement en cours de préparation. Je remercie le prof. J. Balty, chef de section, de m'avoir confié ce travail.

(³) J. CAPART, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, I, Section de l'Antiquité. Belgique ancienne. Égypte. Asie antérieure. Grèce et Rome*, Bruxelles 1935, p. 84. Les miroirs mentionnés par cet auteur se sont avérés introuvables.

(⁴) Plus spécifiquement dans le cadre d'une exposition *Mosaïques romaines de la Tunisie*, Bruxelles 1964.

(⁵) A.M. BISI, *La collezione di vasi cartaginesi del museo di Bruxelles*, in *RSF* V (1977), p. 23-50, pls. IV-XVII. Cette admirable publication de l'auteur de *La ceramica punica. Aspetti e problemi*, Napoli 1970, s'inscrit dans une longue série d'articles sur la céramique punique conservée dans plusieurs collections

publiée dans le cadre d'une première exposition dévolue à la civilisation phénicienne et ses ramifications en Méditerranée⁽⁶⁾. Comme la concision des notices de catalogue ne permettait guère une approche approfondie, il nous a semblé opportun de revenir ici sur une partie de la collection. Si notre choix s'est porté sur les amulettes, c'est parce que la recherche actuelle a établi que l'importance de ces objets est de loin supérieure à ce que leur taille moyenne suggère.

CATALOGUE CRITIQUE⁽⁷⁾

1. Divinité hiérococéphalique (fig. 1)

Bruxelles, MRAH, A.3924a

3,92 × 0,80 × 1,55cm.

Pâte ocre crème, tâches brunes. Perforation à hauteur des coudes entre le dos du dieu et le pilier dorsal.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 320, p. 261.

Divinité hiérococéphalique mâle portant le chendjit et une coiffe cylindrique cannelée sur le front de laquelle se détache un uraeus. Au-dessus de la coiffe, une rangée d'éléments dentelés schématise peut-être le *Sekhemy*, la double couronne égyptienne. Le personnage (Horus, Rê ou son équivalent sémitique) est représenté le dos contre un pilier; le bras droit pend le long du corps, le bras gauche est plié sur la poitrine de la divinité.

Cette amulette représente un sous-type d'une vaste série de charmes semblables

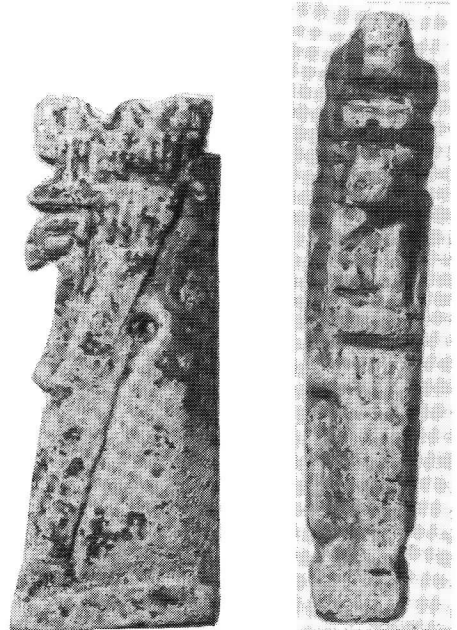


Fig. 1 — Divinité hiérococéphalique (éch. 2:1).

européennes et africaines: IDEM, *Aspetti e problemi della ceramica punica arcaica dipinta (con particolare riguardo a quella maghrebini)*, in *Studi Maghrebini*, II (1968), p. 1-43; IDEM, *L'irradiazione semitica in Sicilia in base ai dati ceramici dei centri fenicio-punici dell'isola*, in *Kokalos* 13 (1967), p. 30-60; IDEM, *Catalogo del Museo A. Cordici di Erice*, in *Sicilia Archeologica* 2 (1969), p. 31-37; IDEM, *La collection d'antiquités puniques du Musée des Beaux-Arts de Budapest*, in *Bulletin des Musées Hongrois des Beaux-Arts* 36 (1971), p. 9-27; IDEM, *La ceramica di tradizione fenicio-punica della Sicilia occidentale*, in *Africa* 3-4 (1969-1970) [1973], p. 11-49; IDEM, *Le componenti mediterranee e la costanti tipologiche della ceramica punica*, in *Simposio de Colonizaciones, Barcelona-Ampurias 1971*, Barcelona 1974, p. 15-23; IDEM, *Palingenesi di una forma ceramica cartaginese*, in *Studi Maghrebini* 11 (1979), p. 1-17.

⁽⁶⁾ Voir nos notices dans *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*, Bruxelles 1986, nos 136 (rasoir); 168-172, 174-179, 186, 188, 190-194, 198, 200-203, 210-211 (céramique), 195-196, 212 (lampes), 263-264 (bulles), 320-338 (amulettes), 354 (fragment d'œuf d'autruche décoré). Dans la même publication, l'on trouvera des pièces analogues provenant du Musée Vleeshuis, Anvers, demeurées inédites jusque là.

⁽⁷⁾ Pour des raisons de brièveté, nous avons adopté les abréviations bibliographiques suivantes: ACQUARO, *Cagliari* = E. ACQUARO, *Amuleti egiziani ed egittizzanti del Museo Nazionale di Cagliari*, Roma 1977;

largement repandus dans le bassin méditerranéen occidental. La récente analyse de G. Hölbl permet néanmoins de limiter les parallèles à quelques exemples provenant de Nora (quasi identiques à notre exemplaire)⁽⁸⁾ et d'Olbia⁽⁹⁾. Quant aux autres trouvailles sardes, deux exemples conservés à Sassari⁽¹⁰⁾ ainsi qu'un troisième maintenant à Cagliari⁽¹¹⁾, méritent d'être retenus, les autres étant trop fragmentaires⁽¹²⁾ ou appartenant à d'autres sous-types de la même catégorie⁽¹³⁾. En Espagne, des types très semblables ont été trouvés à Ampurias⁽¹⁴⁾, à Tossal de Manises⁽¹⁵⁾ et à l'Albufereta près d'Alicante⁽¹⁶⁾, ainsi qu'à Verdolay, Murcie⁽¹⁷⁾ dans un contexte du IV^e siècle av. J.-C. Les parallèles d'Ibiza, finalement, corroborent cette datation que la publication anticipée du matériel carthaginois permettra peut-être de préciser davantage⁽¹⁸⁾. Avec G. Hölbl, nous préférons la possibilité d'une manufacture locale de ces amulettes à celle de l'importation égyptienne⁽¹⁹⁾.

ACQUARO, Sassari = E. ACQUARO, *La collezione punica del Museo Nazionale «Giovanni Antonio Sanna» di Sassari. Gli amuleti*, Roma 1982 (RSF, suppl.); BARTOLONI, Sulcis = P. BARTOLONI, *Gli amuleti punici del tofet di Sulcis*, in RSF 1 (1973), p. 181-203; CINTAS, Amulettes = P. CINTAS, *Amulettes puniques*, Tunis 1946; FERNÁNDEZ-PADRÓ, Ibiza = J.H. FERNÁNDEZ - J. PADRÓ, *Amuletos del Museo Arqueológico de Ibiza*, Madrid 1982; GAUCKLER, N.P. = P. GAUCKLER, *Nécropoles puniques de Carthage*, I, II, Paris 1915; HÖLBL, Sardinien = G. HÖLBL, *Ägyptisches Kulturgut im phönikischen und punischen Sardinien*, I, II, Leiden 1986; Kition II = G. CLERC, V. KARAGEORGHIS, E. LAGARCE, J. LECLANT, *Fouilles de Kition II. Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosia 1976; MERLIN-DRAPPIER, Ard el-Kheraïb = A. MERLIN - L. DRAPPIER, *Ard el-Kheraïb. La nécropole punique d'Ard el-Kheraïb à Carthage*, in *Notes et Documents*, III, p. 264, 326, 343, 347; PADRÓ, Documents = J. PADRÓ I PARCERISA, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, II, III, Leiden 1983, 1985; Phéniciens = E. GUBEL (Ed.), *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*, Bruxelles 1986; Tharros = R.D. BARNETT, C. MENDLESON (Edd.), *A Catalogue of Material in the British Museum from Phoenician and other Tombs at Tharros, Sardinia*, London 1987; VERCOUTTER, Objets = J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945.

(8) HÖLBL, *Sardinien*, type 18.2.B.2, p. 88, 122-124; II, pl. 43:3.

(9) *Ibidem*, II, pl. 46:4.

(10) ACQUARO, *Sassari*, p. 14, 33 (n^{os} 131-132), pl. VIII.

(11) HÖLBL, *Sardinien*, II, pl. 42:2.

(12) Dans ces cas assez fréquents, une confusion avec e.a. le type suivant est quasi fatale.

(13) P.e. BARTOLONI, *Sulcis*, pl. LVII:2, 3, 6-8.

(14) PADRÓ, *Documents*, II, p. 53-55 (n^o 07.17), pl. XL.

(15) *Ibidem*, p. 115 (n^o 15.01), pl. IV.

(16) *Ibidem*, p. 117-118 (n^o 16.02), pls LVI-LVIII.

(17) *Ibidem*, p. 136 (n^o 22.03), pls LXIII, LXV.

(18) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 24, 27-29 (n^{os} 52-60), pl. IV.

(19) Nous n'avons pas eu accès aux ouvrages traitant le matériel de la Sicile: G. HÖLBL, *Sardinien*, p. 124 n. 241.

2. *Divinité hiérocéphalique* (fig. 2)

Bruxelles, MRAH A. 3924b.

4,01 × 0,80 × 1,42 cm.

Pâte ocre. Perforation entre le pilier dorsal et le dos de la divinité à hauteur de ses chevilles.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 321, p. 261.

Malgré l'état usé de cette amulette, la position de la figure ainsi que la présence d'un pilier dorsal et la forme de la tête permettent de l'attribuer au type représenté par le numéro précédent. Il convient cependant de souligner le fait que la couronne de l'exemple que voici se rapproche plus spécifiquement du *sekhemty* des prototypes égyptiens⁽²⁰⁾. L'absence d'un nombre satisfaisant de *comparanda* interdit toute spéculation quant aux implications chronologiques ou l'origine de ce type d'amulette.

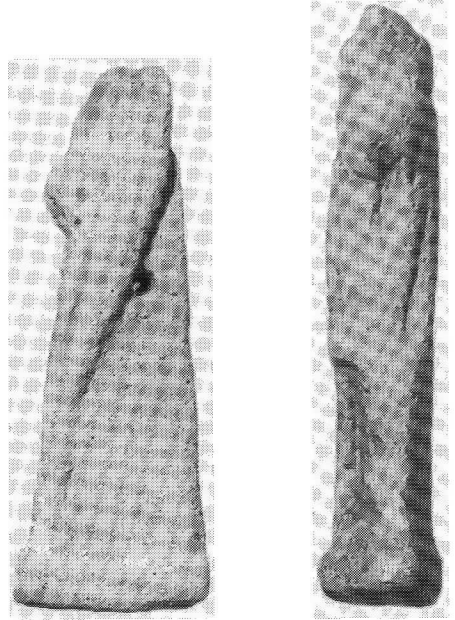


Fig. 2 — *Divinité hiérocéphalique* (éch. 2:1).

3. *Ptah Patèque* (fig. 3)

Bruxelles, MRAH, A. 3924c

2 × 1,12 × 0,75 cm.

Pâte ocre jaunâtre. Perforation transversale à hauteur de la tête du dieu.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 331, p. 260-261.

Figuration de Ptah sous sa forme d'embryon, de type schématisé mais avec des détails bien mis en relief⁽²¹⁾. Le dieu n'est pas flanqué par des déesses protectrices ailées, mais on reconnaît toujours les deux faucons perchés sur ses épaules. Toutes traces d'un scarabée habituellement gravé sur son crâne ou de serpents dans ses mains ont disparues; les crocodiles que le dieu foule aux pieds sont tellement schématisés que

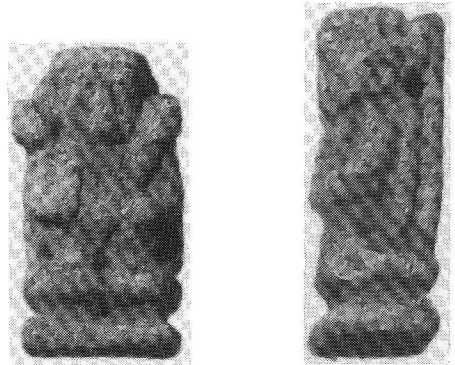


Fig. 3 — *Ptah Patèque* (éch. 2:1).

⁽²⁰⁾ Deux amulettes de style différent se distinguent également du groupe précédent de par la même fidélité en ce qui concerne le type de la couronne: HÖLBL, *Sardinien*, pl. 47:2 (Tharros) et 48:1 (Sardaigne, site d'origine inconnu).

⁽²¹⁾ Cet exemplaire appartient au n° 5.1.A.4.3.2 de la typologie de HÖLBL, *Sardinien*, p. 82. Pour les prototypes de la Phénicie proprement dite, voir maintenant P. BORDREUIL - E. GUBEL, *BAALIM V*, in *Syria* LXV (1988), IV.67 (p. 452-453), figs. 26-27.

celui-ci semble se trouver plutôt sur une base à corniche. Sur le dos de l'amulette se trouve la figuration de l'Isis ptérophore aux ailes symétriquement éployées. Il s'agit ici du type d'amulettes anthropomorphes le plus répandu dans le monde punique, adopté déjà bien avant en Orient. La popularité du Patèque dans le milieu phénicien s'explique probablement par sa liaison avec les industries de mines et de la métallurgie. Qu'on le retrouve dans le domaine du culte populaire est dû à son rôle prophylactique contre les morsures des serpents et d'autres animaux malfaisants⁽²²⁾. A ces fonctions s'ajoute un autre aspect de la personnalité complexe de la divinité, à savoir celui d'un dieu marin auquel Hérodote et les figures de proue des trirèmes sur le revers de certaines monnaies aradiennes d'époque pré-alexandrine font allusion⁽²³⁾. Du point de vue typologique, l'exemple en question est représentatif d'un sous-type assez bien répandu en Sardaigne comme à Ibiza ou à Carthage⁽²⁴⁾, mais dont le classement chronologique entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. reste problématique.

4. Ptah Patèque (fig. 4)

Bruxelles, MRAH, A. 3924d

1,72 × 1,12 × 0,62 cm.

Pâte gris-verdâtre, tâches brunes. Perforation longitudinale à hauteur de la tête du dieu.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 325, p. 261.

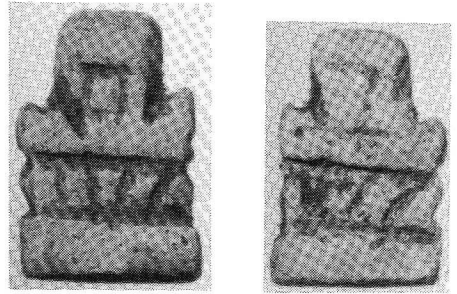


Fig. 4 — Ptah Patèque (éch. 2:1).

5. Ptah Patèque (fig. 5)

Bruxelles, MRAH, A. 3924e

1,13 × 0,7 × 0,41 cm.

Pâte ocre crème, traces de glaçure verte. Perforations longitudinales à hauteur de la tête et des pieds du dieu.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 324, p. 261.

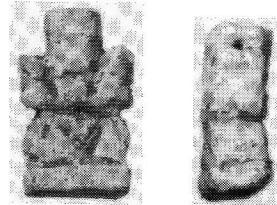


Fig. 5 — Ptah Patèque (éch. 2:1).

⁽²²⁾ *Ibidem*, p. 109-110 et surtout *Kition II*, p. 124-126 (n. 6) pour un important compte rendu de la distribution de ce type d'amulettes ainsi que pour un survol bibliographique exhaustif sur ce dieu.

⁽²³⁾ Voir à ce sujet la contribution récente de J. et A.G. ELAYI, *The Aradian Pataecus*, in *ANSMN* 31 (1986), p. 1-5.

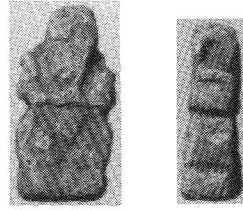
⁽²⁴⁾ HÖLBL, *Sardinien*, p. 84, 110-114; FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 18-19 (surtout les nos 12-16), pl. II et VERCOUTTER, *Objets*, pl. XXII:825 pour un exemple moins schématique.

6. *Ptah Patèque* (fig. 6)

Bruxelles, MRAH, A. 3924f

1,14 × 0,87 × 0,45 cm.

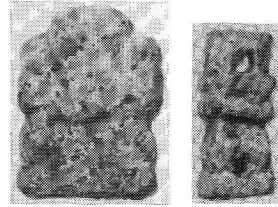
Pâte ocre crème. Perforation longitudinale à hauteur de la tête du dieu.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 326, p. 261.Fig. 6 — *Ptah Patèque* (éch. 2:1).7. *Ptah Patèque* (fig. 7)

Bruxelles, MRAH A. 3924g

1,15 × 0,60 × 0,39 cm.

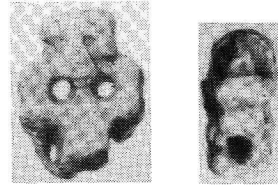
Pâte ocre crème. Perforations longitudinales à hauteur de la tête et des pieds du dieu.

Bibl.: inédit.Fig. 7 — *Ptah Patèque* (éch. 2:1).8. *Ptah Patèque* (fig. 8)

Bruxelles, MRAH A. 3924h

0,96 × 0,74 × 0,47 cm.

Pâte ocre crème. Perforations longitudinales à hauteur de la tête et des pieds du dieu.

Bibl.: inédit.Fig. 8 — *Ptah Patèque* (éch. 2:1).

Les quatre exemples réunis ici représentent tous des formes extrêmement stylisées du type de *Ptah Patèque*⁽²⁵⁾. De par cette stylisation et par la réduction de leur taille, ils s'inscrivent dans une phase généralement jugée ultérieure du développement d'amulettes de ce type de base⁽²⁶⁾, tandis que la géométrisation poussée même est indicatrice d'une fabrication locale⁽²⁷⁾. Outre un éventuel parallèle d'Ibiza⁽²⁸⁾, on peut comparer les trois premières amulettes avec un exemple de San Avendrace au Musée National de Cagliari (Sardaigne)⁽²⁹⁾. Deux colliers provenant de la même nécropole finalement, comportent chacun une amulette de style apparenté⁽³⁰⁾. Dépourvu de plus amples informations quant à l'origine exacte du matériel de San Avendrace (nécropole utilisée de la fin du VI^e au début du II^e siècle av. J.-C.), il reste hasardeux de proposer une datation plus précise pour ce groupe assez homogène. En effet, le parallèle ébusitain fut trouvé lui aussi dans un hypogée dont la date (IV^e siècle av. J.-C.?) reste débattue. En dépit de son état fragmentaire, la présence de multiples perfora-

(25) Et non pas, comme on le supposait à tort, des nœuds d'Isis (*Phéniciens*, p. 261).

(26) ACQUARO, *Cagliari*, p. 36-37.

(27) HÖLBL, *Sardinien*, p. 159.

(28) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 21-22 (n° 35), pl. III.

(29) HÖLBL, *Sardinien*, II, p. 200, pl. 20:3.

(30) *Ibidem*, pl. 92-93, cfr. I, p. 84, 111 sous le groupe 5.2.A.3.2. pour quelques exemplaires que nous avons pas retrouvés.

tions permet de rajouter l'exemple n° 8 à un autre sous-type du groupe des Patèques, surtout attesté à Ibiza⁽³¹⁾. Il s'agit là également d'amulettes de petite taille sans décoration latérale et perforées à plusieurs endroits, quoique à deux faces identiques⁽³²⁾.

9. *Isis allaitant Harpocrate* (fig. 9)

Bruxelles, MRAH A. 3924i

1,77 × 0,89 × 0,57 cm.

Pâte ocre crème. Perforation transversale entre le dossier du trône et le dos de la déesse.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 335, p. 261.

Amulette représentant l'Isis *lactans*, *kouro-trophe*, assise sur un trône cubique du type dit *hwt* de par sa ressemblance avec cet hiéroglyphe⁽³³⁾. La déesse porte l'hiéroglyphe *st* sur la tête, qui, à vrai dire, est assez méconnaissable sur cet exemplaire,

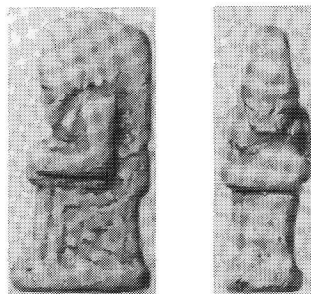


Fig. 9 — *Isis allaitant Harpocrate* (éch. 2:1).

comme du reste l'enfant sur ses genoux (Harpocrate). Le dossier du trône est recouvert par un coussin tandis que les flancs sont décorés par une série de rectangles de taille décroissante s'inscrivant les uns dans les autres. C'est ce dernier détail qui, en combinaison avec l'aspect dimorphe de la couronne, distingue l'exemple bruxellois de la majorité des *comparanda*. Les trouvailles d'Ibiza⁽³⁴⁾ comme celles d'Espagne⁽³⁵⁾ ou de la Sardaigne⁽³⁶⁾ copient en effet assez fidèlement les écailles décorant les prototypes des trônes représentés ne fut-ce que, dans certains cas, par un dessin de lignes entrecroisées⁽³⁷⁾. Une amulette égyptienne du Musée de Cagliari, par contre⁽³⁸⁾, indique que la décoration latérale du trône de notre exemplaire est, sinon indicative d'une origine égyptienne, du moins directement inspirée de telles importations. Notons finalement que le type n'est pas inconnu à Carthage⁽³⁹⁾ où le matériel ne saurait-être évalué dans ce contexte, faute de publication.

(31) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, pl. III qui réunit plusieurs exemples (n°s 23-32).

(32) Voir aussi les exemples de la péninsule ibérique récemment publiés par F. MOLINA FAJARDO, *Almuñécar a luz de los nuevos hallazgos fenicios*, in G. DEL OLMO LETE - M.E. AUBET (Eds.), *Los Fenicios en la península ibérica, I, arqueología, cerámica y plástica*, Barcelona 1986, fig. 12, p. 210 (n°s 1-5).

(33) E. GUBEL, *Phoenician Furniture*, Leuven 1987, p. 129-168.

(34) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 38-40 (n°s 85-88), pl. VI.

(35) PADRÓ, *Documents*, II, p. 55-56 (07.18), pl. XL; l'exactitude du dessin d'une amulette semblable (p. 57-58, n° 07.19, pl. XLI, également d'Ampurias) n'est malheureusement pas vérifiable.

(36) ACQUARO, *Cagliari*, p. 38-40 (n° 511), pl. VI; ACQUARO, *Sassari*, p. 12, 28 (n° 87), pl. V; HÖLBL, *Sardinien*, p. 86, 117-118, pl. 30:2-5.

(37) Il est intéressant de relever ici le parallélisme avec la glyptique, où ce type du trône est du reste fréquemment associé à Isis-Harpocrate: E. GUBEL, *op. cit.* (n. 33), pls XXIV: 67-68; XXV: 71, 73; XXVI: 79; XXVII: 83-84; XXXI: 91?; XXXII: 93-96; XXXIII: 103-108; XXXIV: 109, 111-112.

(38) HÖLBL, *Sardinien*, pl. 2:1, 29:3.

(39) CINTAS, *Amulettes*, p. 84.

10. *Masque de Silène (fig. 10)*

Bruxelles, MRAH, A. 3924j

1,59 × 1,10 × 0,74 cm. Cornes et oreilles disparues.

Pâte dure, glaçure vitreuse bleu foncé.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 338, p. 261.

Tête allongée de Silène grimaçant, barbu. Entre les cornes et les oreilles, dont il ne subsiste quasiment rien, se trouvait le trou de suspension.

L'absence de parallèles égyptiens d'une part et l'aspect vitreux de la glaçure de l'autre, ne laissent aucun doute quant à l'origine non égyptienne de ce type d'amulettes⁽⁴⁰⁾. Le choix même du motif iconographique, ailleurs amplement attesté par la coroplastie phénicienne⁽⁴¹⁾ et punique: fig. 11⁽⁴²⁾, confirme cette conclusion. Il

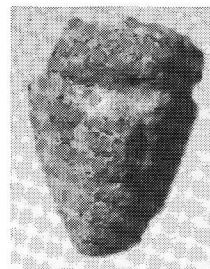


Fig. 10 — Masque de Silène (éch. 2:1).



Fig. 11 — Masque en miniature, Carthage, VI^e-V^e siècle av. J.-C. (Anvers, Musée Vleeshuis V. 6230).

⁽⁴⁰⁾ Cfr., sur la spécificité de ce type de glaçure, HÖLBL, *Sardinien*, p. 157-159, 162-163. C'est à Sulcis qu'on a trouvé la plus large variété de matériaux et de glaçures employés pour ce type d'amulettes: BARTOLONI, *Sulcis*, p. 193-195, n^{os} 39-49. Quant aux prototypes de l'Orient et de Chypre, voir W. CULICAN, *Opera Selecta. From Tyre to Tartessos*, Göteborg 1986, fig. 1, p. 435.

⁽⁴¹⁾ W. CULICAN, *op. cit.*, p. 398, fig. 8.

⁽⁴²⁾ Afin d'éviter la gratuité de la répétition, nous renvoyons le lecteur à la liste exhaustive dressée par ACQUARO, *Sassari*, p. 8, n. 31. Le masque de Silène illustré ici (fig. 1, cf. *Phéniciens*, n° 46, p. 119) appartenait jadis à Mr. P. Osterrieth qui l'avait sans doute acquis à Carthage auprès du R.P. Delattre (voir *Ibidem*, n^{os} 189, p. 190; 199, p. 194; 209, p. 198 pour quelques récipients puniques de la même collection).

s'inscrit en plus dans une tendance illustrée par plusieurs séries d'amulettes où l'accent est mis sur l'aspect terrifiant de ces charmes, aspect qui à son tour était sans doute censé amplifier leur valeur apotropaïque⁽⁴³⁾. Comme E. Acquaro l'a démontré dans une étude récente, la production de tels masques amulettiques de Silènes intègre à la fois des caractéristiques de l'iconographie égyptisante du dieu Bès, contaminée par celle du Silène⁽⁴⁴⁾. L'exemple actuellement conservé à Bruxelles, s'ajoute au groupe d'amulettes semblables trouvées dans les nécropoles puniques de Carthage⁽⁴⁵⁾ et, toujours en Afrique du Nord, à Tanger⁽⁴⁶⁾. A Carthage, deux tombes de la nécropole de Dermech contenaient un collier où les têtes de Silène alternent avec des amulettes en forme de cippes ou d'obélisques⁽⁴⁷⁾. Un autre collier, trouvé dans la tombe 29 de Tharros (campagnes britanniques) combine cinq têtes de satyres d'un type rappelant plutôt le dieu Bès avec des palettes de scribe et un sceptre *ouadj*⁽⁴⁸⁾. Plusieurs *comparanda* provenant des tombes tharrènes sont actuellement conservées à Cagliari (Museo Nazionale)⁽⁴⁹⁾ ainsi qu'à Sassari (Museo Nazionale «Giovanni Antonio Sanna») ⁽⁵⁰⁾. A ces exemples s'ajoutent d'autres provenant du *tofet* local⁽⁵¹⁾ ou encore celui de Sulcis⁽⁵²⁾.

En se basant sur les données stratigraphiques, l'emploi des amulettes de ce type se situe entre la fin du VIII^e et le début du V^e siècle av. J.-C.⁽⁵³⁾.

(43) Comme c'est le cas pour les pendentifs en verre, ce n'est point un hasard que l'aspect négroïde de notre amulette se retrouve dans ce groupe: T.E. HAEVERNICK, *Gesichtspierlen*, in *MM* 18 (1977), pp. 152-231.

(44) E. ACQUARO, *Sassari*, p. 8-9.

(45) P. GAUCKLER, *N.P.*, I, p. 4, pl. CXVIII (tombe 16), 18-19, pl. CXXVI (tombe 58), VERCOUTIER, *Objets*, p. 227 n° 907, pl. XXIV; P. CINTAS, *Amulettes*, n. 89 p. 55-57. Cf. aussi A.L. DELATTRE, *La nécropole punique de Douimès (à Carthage). Fouilles de 1895 et 1896*, Paris 1897, p. 84: «... cette tombe renfermait ... quatre-vingt-sept autres amulettes, parmi lesquelles onze masques cornus...».

(46) M. PONSICH, *Nécropoles phéniciennes de la région de Tanger*, Tanger 1967, p. 206-207, pl. LV.

(47) *Supra*, n. 45.

(48) *Tharros*, p. 111, 227 (29/19), pl. 67.

(49) ACQUARO, *Cagliari*, p. 15, n°s 8-14.

(50) ACQUARO, *Sassari*, p. 8-9, 19-20, n°s 1-2, pl. I.

(51) E. ACQUARO, *Tharros-II. Lo scavo del 1975*, in *RSF* 3 (1975), p. 219, pl. XLIX: 1-2; IDEM, *Tharros-IV. Lo scavo del 1977*, in *RSF* 6 (1978), p. 68, pl. XIV:2.

(52) BARTOLONI, *Sulcis*, p. 184-185, n°s 39-49, 193-195, pls. LVIII: 4, 7, 10-14; LIX: 1-3, 6.

(53) La tombe 29 de Tharros (*supra*, n. 48) fut employée d'abord lors du début de la période I (725-550 av. J.-C.), puis réemployée lors de la période IIa (550-509 av. J.-C.) Cf. *Tharros*, pp. 38-41 pour les éléments de datation; le matériel du *tofet* de Sulcis peut lui aussi remonter jusqu'au VIII^e siècle (BARTOLONI, *Sulcis*, p. 186) tandis que les tombes de Dermech (*supra*, n. 45) datent respectivement du VII^e et du VI^e siècle avant notre ère (*Tharros*, p. 111 et H. BENICHO-SAFAR, *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*, Paris 1982, p. 300. Quant au *tofet* de Tharros, le fouilleur propose une date vers la fin du VI^e ou le début du V^e siècle av. J.-C.: ACQUARO, *Sassari*, p. 8.

11. *Œil Wedjat* (fig. 12)

Bruxelles, MRAH, A. 3924k

0,88 × 1,14 × 0,36 cm.

Pâte crème pâle. Perforation longitudinale à hauteur de l'iris.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 330, p. 260-261.

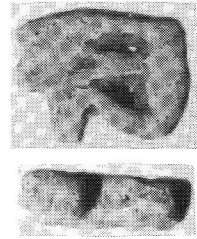


Fig. 12 — *Œil Wedjat* (éch. 2:1).

12. *Œil Wedjat* (fig. 13)

Bruxelles, MRAH, A. 3924l

0,63 × 0,85 × 0,37 cm.

Pâte blanche. Perforation longitudinale à hauteur de l'iris.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 329, p. 260-261.

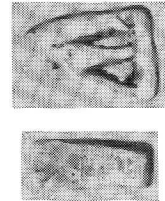


Fig. 13 — *Œil Wedjat* (éch. 2:1).

13. *Œil Wedjat* (fig. 14)

Bruxelles, MRAH, A. 3924m

0,72 × 9,91 × 0,35 cm.

Pâte blanche. Perforation longitudinale à hauteur de l'iris.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 328, p. 260-261.

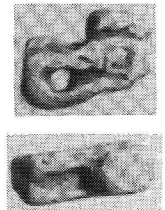


Fig. 14 — *Œil Wedjat* (éch. 2:1).

14. *Œil Wedjat* (fig. 15)

Bruxelles, MRAH, A. 3924n

1,46 × 1,52 × 0,53 cm.

Pâte crème. Perforation longitudinale à hauteur de l'iris.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 327, p. 260-261.

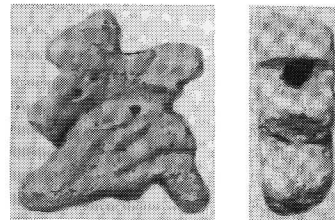


Fig. 15 — *Œil Wedjat* (éch. 2:1).

15. *Œil Wedjat* (fig. 16)

Bruxelles, MRAH, A. 3924o

0,77 × 0,88 × 0,33 cm.

Pâte blanche. Perforation longitudinale à hauteur de l'iris.

Bibl.: inédit.

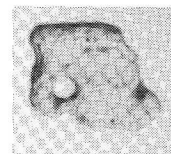


Fig. 16 — *Œil Wedjat* (éch. 2:1).

La présence, dans la collection bruxelloise, de cinq plaquettes découpées en forme d'œil *wedjat*, reflète fidèlement le nombre prépondérant de telles amulettes dans les mobiliers funéraires phénico-puniques. Les connotations mythologiques de l'œil de Rê ou d'Horus étant multiples, il suffira de se référer ici aux conclusions d'une étude récente selon laquelle sa valeur prophylactique n'était pas spécifiée et, par conséquent, adaptée à toutes les situations⁽⁵⁴⁾. Comme en Orient, c'est le type d'amulettes le plus répandu dans l'horizon punique du bassin méditerranéen occidental et l'égyptologue autrichien G. Hölbl a récemment pu isoler plus de trente sous-types⁽⁵⁵⁾. Les exemplaires de nos musées n'offrent aucune variante sur cette typologie préliminaire dont les implications chronologiques restent à préciser. Voilà pourquoi chaque approche plus approfondie de ces amulettes s'avère futile dans l'attente de la publication du matériel carthaginois.

16. *Uraeus* (fig. 17)

Bruxelles, MRAH, A. 3924p

1,64 × 1,37 × 0,63 cm.

Pâte crème. Perforé entre les trois anneaux du corps de l'animal.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 323, p. 261.

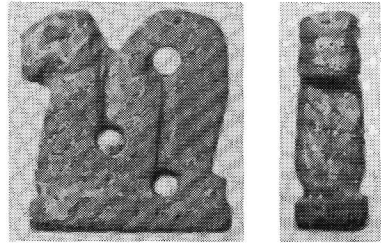


Fig. 17 — *Uraeus* (éch. 2:1).

17. *Uraeus* (fig. 18)

Bruxelles, MRAH, A. 3924q

1,48 × 1,47 × 0,49 cm.

Pâte crème, traces de glaçure verte sur le flanc droit. Perforé entre les trois anneaux du corps de l'animal.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 322, p. 261.

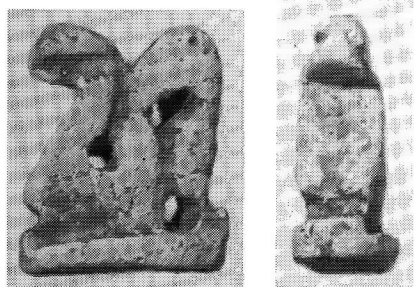


Fig. 18 — *Uraeus* (éch. 2:1).

«La puissance magique de telles amulettes est due à leur caractère royal et au fait qu'elles sont une hypostase de l'œil de Rê»

(le *Wedjat*, cfr. nos 11-15)⁽⁵⁶⁾. En Palestine, ils comptent parmi les charmes les plus populaires importés de l'Égypte sous le Nouvel Empire⁽⁵⁷⁾. Du moins à Beth Shean,

⁽⁵⁴⁾ HÖLBL, *Sardinien*, p. 143, cf. p. 142-147. Voir aussi l'importante étude dans *Kition II*, p. 131-133 (n. 14).

⁽⁵⁵⁾ *Ibidem*.

⁽⁵⁶⁾ *Ibidem*, n. 19, p. 134 avec un survol abondamment documenté sur le rôle de l'uraeus en Égypte, Chypre et le Proche-Orient.

⁽⁵⁷⁾ HÖLBL, *Sardinien*, p. 130.

ce phénomène semble lié à un culte local de l'uraeus dont les sites de Byblos et de Kāmid el-Lōz ont également conservé des traces⁽⁵⁸⁾. Malgré la fréquence des uraei dans l'art phénicien⁽⁵⁹⁾, la distribution d'amulettes de ce type s'est concentrée sur le bassin méditerranéen occidental. Les deux exemplaires étudiés offrent certaines particularités (l'absence d'une couronne, l'emplacement des perforations, la forme schématique de la tête...) qui permettent de les classer dans le sous-type 28.A.1.4. de la typologie de G. Hölbl⁽⁶⁰⁾. Si des fouilles entreprises à Carthage⁽⁶¹⁾, en Sardaigne⁽⁶²⁾, en Espagne⁽⁶³⁾, mais surtout à Ibiza⁽⁶⁴⁾ ont livré beaucoup de parallèles, l'origine et la datation de ces amulettes restent discutées. La simplification et la schématisation qu'elles présentent par rapport aux exemplaires de type égyptien des plus anciennes tombes de Carthage et de Tharros, se conforment à notre avis avec les mêmes caractéristiques d'une tendance plus récente de la production punique⁽⁶⁵⁾. En l'absence d'un nombre suffisant de parallèles stratigraphiques, il reste néanmoins difficile de trancher le problème.

18. *Crocodile* (fig. 19)

Bruxelles, MRAH, A. 3924r

0,94 × 1,89 × 0,58 cm.

Pâte jaunâtre. Perforation longitudinale à hauteur des yeux.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 333, p. 261.

Amulette en forme de crocodile. A l'encontre de la majorité des amulettes semblables, la gueule de l'animal ne se détache pas de la base et appartient donc à la catégorie

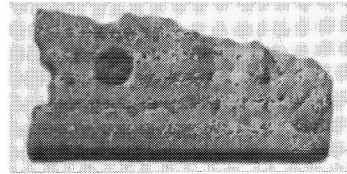


Fig. 19 — *Crocodile* (éch. 2:1).

⁽⁵⁸⁾ Cf. à ce sujet R. ECHT, *Die Schlangenfiguren aus Kāmid el-Lōz und verwandte Kleinplastiken in Syrien und Palästina*, apud R. HACHMANN (Ed.), *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kāmid el-Lōz in den Jahren 1971 bis 1974*, Saarbrücken 1982, p. 37-52.

⁽⁵⁹⁾ *Supra*, n. 56-57 et la rubrique *uraeus* dans le *Dictionnaire de la civilisation phénicienne* (sous presse).

⁽⁶⁰⁾ HÖLBL, *Sardinien*, type 28.A.1.4. p. 92, 130-132.

⁽⁶¹⁾ VERCOUTTER, *Objets*, p. 274 n. 1-2, table p. 276; CINTAS, *Amulettes*, p. 87, pl. XVIII: 120; MERLINDRAPPÉ, *Ard el Kheraïb*, p. 23 et, surtout, l'amulette Louvre AO 3815/1 citée par G. HÖLBL, *Sardinien*, II, p. 56 n. 346. Toujours en ce qui concerne Carthage, il semble utile de rappeler la remarque d'E. Lagarce dans *Kition* II, p. 134, n. 19 qui attire l'attention sur «la présence de nombreux serpents sur les bandes magiques de Carthage, probablement utilisées contre les morsures de serpents» et cf. VERCOUTTER, *Objets*, p. 318, f. 30 n° 934, pp. 320-322, 324-332, 335f. 36 n° 936.

⁽⁶²⁾ BARTOLONI, *Sulcis*, pl. LVII: 14 (même type?); ACQUARO, *Cagliari* 182; ACQUARO, *Sassari* nos 27, 29, pp. 10, 21-22, pl. II.

⁽⁶³⁾ PADRÓ, *Documents* III, p. 39 (n° 23.46), pl. LXXIII (VII^e-VI^e siècle av. J.-C.); le dessin ne permet pas d'établir s'il s'agit du même sous-type.

⁽⁶⁴⁾ Voir HÖLBL, *Sardinien*, f. 12 et FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 68-73 (nos 194-225), pls XII-XIV pour un choix d'amulettes appartenant aux sous-types 28.A.1.4 et 5.

⁽⁶⁵⁾ *Tharros*, pl. 136:32/34 (toujours avec couronne).

39.1.A.2 de la typologie proposée par G. Hölbl⁽⁶⁶⁾. Toujours d'après cet auteur, il s'agit d'un talisman égyptien qui protégerait le porteur contre les animaux dangereux⁽⁶⁷⁾. Un exemplaire semblable de Carthage, mais d'une forme plus allongée, a été assigné aux VII^e-V^e siècles par E. Acquaro⁽⁶⁸⁾, à qui on doit la publication de quelques *comparanda* du Musée National de Cagliari⁽⁶⁹⁾. Notons finalement un dernier exemple récemment publié (collection prof. F. Ruggeri, Cagliari), provenant de la nécropole de Tuvixeddu⁽⁷⁰⁾.

19. Scarabée (fig. 20)

Bruxelles, MRAH, A. 3924s

0,96 × 0,77 × 0,57 cm.

Bib.: *Phéniciens*, n^o 332, p. 261.

Amulette épousant la forme d'un scarabée *hpr*⁽⁷¹⁾. La base ainsi que les flancs ne portent aucune décoration, tandis que quelques traits sommaires distinguent le *clypeus*, la tête et le *prothorax* des *elythra* sur le dos de l'amulette. Ces dernières sont séparées par un trait médian assez profond.

Quelques moules provenant de l'Égypte nous renseignent non seulement sur l'origine ultime du type, mais confirment à la fois son emploi comme amulette. En effet, les matrices d'un groupe de moules provenant de Qantir (Ramsès II - fin XX^e Dynastie)⁽⁷²⁾, sont dépourvues d'un canal prévoyant la possibilité de fixation des positifs. Ceci indique que ces derniers n'étaient pas destinés à faire office de sceaux (-pendentifs)⁽⁷³⁾, mais bien pour être employés comme amulettes. La taille de l'exemple bruxellois (nettement moins considérable que celle de la majorité des sceaux-scarabées/scarabéoïdes égyptiens, phéniciens ou puniques), ainsi que l'absence de toute décoration sur la base, confirme cette constatation. L'état incomplet de la publication des amulettes de Carthage explique peut-être pourquoi l'on ne saurait citer un parallèle de la métropole punique. L'absence de *comparanda* de l'horizon phénico-punique d'Espagne, des Baléares ou de Sardaigne d'autre part, reste aussi surprenant.

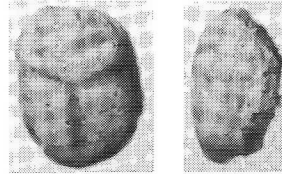


Fig. 20 — Scarabée (éch. 2:1).

⁽⁶⁶⁾ HÖBL, *Sardinien*, pp. 98, 138-139.

⁽⁶⁷⁾ *Ibidem*, cf. le texte magique cité par l'auteur (F. DE SALVIA, *Un ruolo apotropaico dello scarabeo egizio nel contesto culturale greco-arcaico de Pithekoussai (Ischia)*, in *Hommage à M.J. Vermaseren*, III, Leiden 1978, p. 1043).

⁽⁶⁸⁾ E. ACQUARO, *Gli amuleti*, apud E. ACQUARO, S. MOSCATI, M.L. UBERTI, *Anecdótica Tharrica*, Roma 1975, p. 82 n. 86 avec référence à un prototype égyptien semblable à la note 85 et FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 68.

⁽⁶⁹⁾ ACQUARO, *Cagliari*, n^{os} 1176-1178.

⁽⁷⁰⁾ L.I. MANFREDI, *Amuleti punici di Cagliari*, in *AIUON* 46 (1986), p. 164-166 (n^o 12), pl. I.

⁽⁷¹⁾ A. GARDINER, *Egyptian Grammar*³, London 1957 Sign List L. 1.

⁽⁷²⁾ C. HERRMANN, *Formen für ägyptische Fayencen. Katalog der Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz und einer Privatsammlung*, Freiburg-Göttingen 1985, p. 99 n^{os} 419-421.

⁽⁷³⁾ Comme c'est notamment le cas *Ibidem*, p. 99-102, n^{os} 422-443.

20. *Lion* (fig. 21)

Bruxelles, MRAH, A. 3924t

1,02 × 1,32 × 0,59 cm.

Pâte gris verdâtre. Anneau de suspension sur le dos de l'animal.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 334, p. 261.

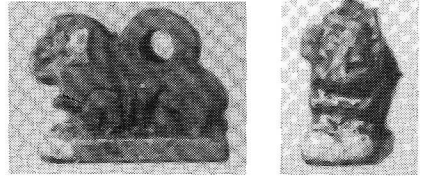


Fig. 21 — *Lion* (éch. 2:1).

Amulette en forme de lion couché sur une base anépigraphe. De par son style assez naturaliste, notre exemple se compare avec plusieurs amulettes d'origine sarde⁽⁷⁴⁾, ébusitaine⁽⁷⁵⁾ et carthaginoise; outre les trouvailles de Dermech et d'Ard el Kheraib, une amulette de ce type a été trouvée dans une tombe du IV^e siècle de ce dernier site (Dahr el-Morali)⁽⁷⁶⁾. La répartition des *comparanda* dans ces nécropoles suggère que l'emploi de ce type d'origine égyptienne⁽⁷⁷⁾ a connu une période plus longue à Carthage qu'en Sardaigne⁽⁷⁸⁾. Ce phénomène semble corroboré par les fouilles en Orient, où le type est attesté dans le matériel d'époque perse d'Atlit⁽⁷⁹⁾.

21. *Chatte* (fig. 22)

Bruxelles, MRAH, A. 3924v

2,07 × 0,81 × 2,1 cm.

Pâte à glaçure semi-vitreuse bleu foncé, érodée sur les flancs et l'abdomen de l'animal. Anneau de suspension perforé sur le dos.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 336, p. 261.

L'aspect naturaliste de cette amulette en forme de chat avec indication de la fourrure permet de l'attribuer au groupe 31.A.1.1. de la typologie de G. Hölbl⁽⁸⁰⁾. D'après cet auteur, il s'agirait d'une

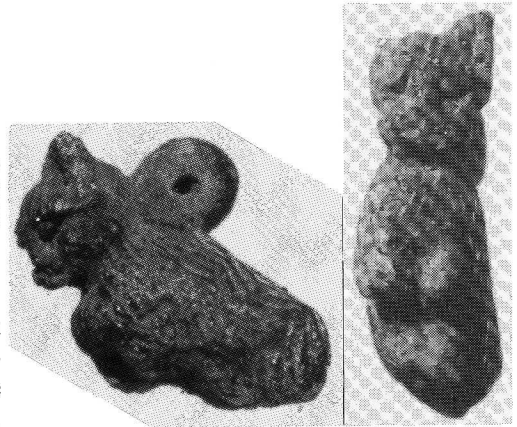


Fig. 22 — *Chatte* (éch. 2:1).

(74) ACQUARO, *Cagliari*, n°s 1038-1050; ACQUARO, *Sassari*, n°s 176-178; D. CIAFALONI, *La collezione Torno: materiali fenicio-punici*, in *Studia Punica* 1 (1987), p. 60 (n° 19), pl. XV; *Tharros*, p. 114-115 (6/46; 10/32; 13/22; 18/20; 22/18; 26/23); HÖLBL, *Sardinien*, type 32.1.A.2.2, p. 93-94, 133.

(75) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 55-56 (n°s 153-155), f. 4, pl. X; seul le n° 154 est en pâte, les autres étant en stéatite.

(76) VERCOUTTER, *Objets*, p. 296 (n° 844), pl. XXIII. Cf. aussi les exemplaires dans GAUCKLER, *N.P.*, I, p. 51 (tombe 146), 64 (tombe 120), p. 80 (tombe 192), pls. XXXIX, CXXVI, CXXVIII, CXXXI, CXL, CXLI.

(77) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 55 n. 3 pour les références.

(78) E. ACQUARO, *op. cit.* (n. 68), p. 79-80 propose le IV^e-III^e siècle av. J.-C. pour ces têtes de satyres.

(79) A. ROWE, *Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Archaeological Museum*, le Caire 1936, A.37.

(80) HÖLBL, *Sardinien*, p. 93, 132-133, pl. 65:1-3.

série d'amulettes importées de l'Égypte, où leur valeur prophylactique collationnait avec celles des charmes représentant la déesse Sekhmet⁽⁸¹⁾. Enfin, le chat est lié au culte de Bastet, déesse particulièrement vénérée depuis la III^e période intermédiaire en Égypte comme en Phénicie à en croire plusieurs attestations dans l'art⁽⁸²⁾ et dans l'onomastique⁽⁸³⁾. Les sites de Sulcis⁽⁸⁴⁾, Tharros⁽⁸⁵⁾ et de Monte Luna⁽⁸⁶⁾ ont livré les parallèles les plus proches pour autant que la Sardaigne soit concernée. En Espagne, il faut retenir une amulette de Villaricos⁽⁸⁷⁾ ainsi que deux exemplaires supplémentaires de Puig d'es Molins, Ibiza⁽⁸⁸⁾. Toutes ces amulettes s'échelonnant entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C., se comparent avec l'exemple de Bruxelles de par le volume et le type des oreilles de la chatte. La glaçure de ce dernier, par contre, est unique et semble l'être également à Carthage, où la catégorie générale est déjà attestée dans les tombes des VI^e-V^e siècles (nécropoles de Dermech et d'Ard el-Morali)⁽⁸⁹⁾. A ces caractéristiques s'ajoute un autre détail assez singulier, à savoir le traitement du corps de la chatte. Au lieu d'être indiquée par des mouchetures encochées, la fourrure est ici rendue par des lignes incisées en zigzag. Sans qu'on puisse citer un parallèle exact, il semblerait bien que ce type de décoration cadre avec une tendance linéaire qui se manifeste dès de IV^e siècle av. J.-C.⁽⁹⁰⁾.

⁽⁸¹⁾ *Ibidem*, p. 132.

⁽⁸²⁾ M.E.L. MALLOWAN, *Nimrud and Its remains*, London 1966, p. 549, 571 (n^{os} 482, 524).

⁽⁸³⁾ S. RIBICHINI, *Divinità egiziane nelle iscrizioni fenicie d'Oriente*, in *Saggi fenici I*, G. BENIGNI et alii (Edd.), Roma 1975, p. 11; E. LIPÍŃSKI, *Les Phéniciens à Niniveh au temps des Sargonides: Ahoubasti, portier en chef*, in *Atti del I^o Congresso Internazionali di studi Fenici e Punice*, Roma, 5-10 novembre 1979, Roma 1983, p. 125-134.

⁽⁸⁴⁾ HÖLBL, *Sardinien*, pl. 65:1,3.

⁽⁸⁵⁾ ACQUARO, *Sassari*, p. 16, 38 (n^o 184), pl. XII; ACQUARO, *Cagliari*, n^o 1081; *Tharros* p. 91 (9/34)?, pl. 119:23/22; le n^o 16/27, pl. 105 est monté dans un anneau de suspension en argent.

⁽⁸⁶⁾ Malgré la tête différente: A.M. COSTA, *Monte Luna: una necropoli punica di età ellenistica*, in *AICISFP*, III, p. 748, pl. CLXV: 5 = F. BARRECA, *Nuovo scoperte sulla colonizzazione fenicio-punica in Sardegna*, apud H.G. NIEMEYER (Ed.), *Phönizier im Westen*, Köln 1979, p. 183, pl. 21:g.

⁽⁸⁷⁾ PADRÓ, *Documents*, III, p. 36-37 (n^o 23.41), pl. LXXII.

⁽⁸⁸⁾ FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 53 (n^o 141-142), pl. IX.

⁽⁸⁹⁾ *Tharros*, p. 114; cf. VERCOUTTER, *Objets*, pl. XXIII:847.

⁽⁹⁰⁾ Cf., par exemple, une amulette représentant un nouveau sous-type de cette catégorie: *30 ans au service de du patrimoine. De la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba*, Tunis 1986, p. 92-93, n^o 11.59.

22. *Sceptre Oudj* (fig. 23)

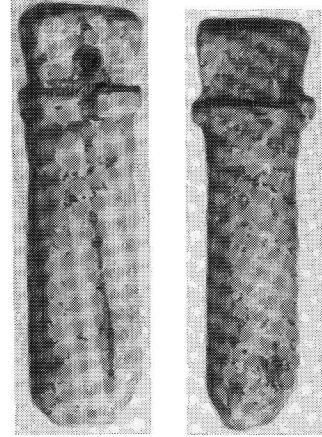
Bruxelles, MRAH, A. 3924v

2,77 × 0,81 × 0,66 cms.

Pâte crême. Perforation transversale dans la partie supérieure.

Bibl.: *Phéniciens*, n° 337, p. 261.

Des amulettes de ce type, répandues en Phénicie comme à Chypre pour autant que le bassin méditerranéen oriental soit concerné, sont considérées par Hölbl comme des importation égyptiennes⁽⁹¹⁾. Dans le monde punique, de telles amulettes ont été trouvées en grand nombre en Sardaigne où elles sont caractéristiques des couches datant des IV^e-III^e siècles av. J.-C.⁽⁹²⁾. A Ibiza⁽⁹³⁾ comme sur la péninsule ibérique⁽⁹⁴⁾, le type est remarquablement rare. A Carthage finalement, ces amulettes papyrifformes sont relativement bien attestées⁽⁹⁵⁾. Leur popularité dans le monde punique n'est pas seulement liée au concept de la fécondité, mais résulte probablement aussi de l'emploi du sceptre *oudj* dans l'iconographie religieuse de l'art phénicien⁽⁹⁶⁾.

Fig. 23 — *Sceptre Oudj* (éch. 2:1).23. *Palette de scribe?* (non illustrée).

Bruxelles, MRAH, A. 3924w

1,21 × 0,82 × 0,4 cm.

Pâte de couleur ocre vif, très friable.

Bibl.: inédit.

En se basant sur la forme rectangulaire et aplatie, cette amulette pourrait être attribuée au groupe des «palettes de scribes», type d'origine égyptienne⁽⁹⁷⁾. Si notre

(91) Voir les remarques de cet auteur concernant son groupe 55.2: HÖLBL, *Sardinien*, p. 154.

(92) E. ACQUARO, *op. cit.* (n. 68), p. 65-76 (C. 8-12); ACQUARO, *Sassari*, p. 9 (n^{os} 12-14), pl. I; BARTOLONI, *Sulcis*, p. 184 (36), pl. LVIII; COSTA, *op. cit.* (n. 86), p. 748; MANFREDI, *op. cit.* (n. 70), p. 162, 165 (n. 1), pl. I; HÖLBL, *Sardinien*, II, pl. 90:3-7 et p. 224; *Tharros*, p. 113.

(93) FERNÁNDEZ-PADRÓ, *Ibiza*, p. 74 (n° 226), f. et pl. XIV; A. VIVES Y ESCUDERO, *Estudio de Arqueología Cartaginesa. La necrópoli de Ibiza*, Madrid 1917, pl. XXXVIII:23.

(94) PADRÓ, *Documents*, III, pl. LXVII (Villaricos).

(95) GAUCKLER, *N.P.*, I, pls CXXVIII, CXLI, LV; CINTAS, *Amulettes*, p. 87, pl. XIX: 129; VERCOUTTER, *Objets*, p. 267.

(96) Cf. par exemple le sceptre *oudj* porté par la Baalat Gubal (*Phéniciens*, p. 95 n° 12) ainsi que notre notice «sceptres» dans le *Dictionnaire de la civilisation phénicienne*, (sous presse).

(97) W.M.F. PETRIE, *Amulets*, London 1914, p. 21 n° 76; G.A. REISNER, *Amulets*, I, pl. III; E.A. BUDGE, *Amulets and Superstitions*, London 1930, p. 172-173.

exemple se distingue de la plupart des parallèles trouvés dans le milieu punique par l'absence d'un anneau de suspension et de perforations, quelques pièces semblables de Carthage et de la Sardaigne confirment l'identification proposée⁽⁹⁸⁾.

24. *Forme non identifiée* (fig. 24)

Bruxelles, MRAH, A. 3924x

1,29 × 0,38 × 1,29 cm.

Pâte à glaçure verte laiteuse. Perforation transversale à l'extrémité supérieure (ou inférieure?).

Bibl.: inédit.

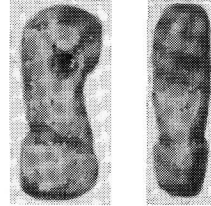


Fig. 24 — *Forme non identifiée* (éch. 2:1).

La forme rappelle des amulettes phalliques ou, peut-être, une patte de lion; l'absence de *comparanda* identiques nous impose néanmoins d'abandonner ces deux possibilités. Peut-être s'agit-il simplement d'une amulette mal cuite.

25. *Dent de requin* (fig. 25)

Bruxelles, MRAH, A. 3924y

2,6 × 1,2 cm.

Bibl.: inédit.

Parmi la collection d'amulettes décrite ci-dessus se trouve un dent de requin. La fouille d'une tombe de Tharros a livré une trouvaille semblable, associée avec un rasoir du VI^e siècle av. J.-C. et une monnaie sicilo-carthaginoise de la fin du IV^e siècle av. J.-C.⁽⁹⁹⁾. Une autre tombe de cette nécropole contenait un torque en argent (fig. 26) avec des perles ainsi qu'une dent de requin attachée par une strie en argent (IV^e-III^e siècle av. J.-C.)⁽¹⁰⁰⁾. Les traces

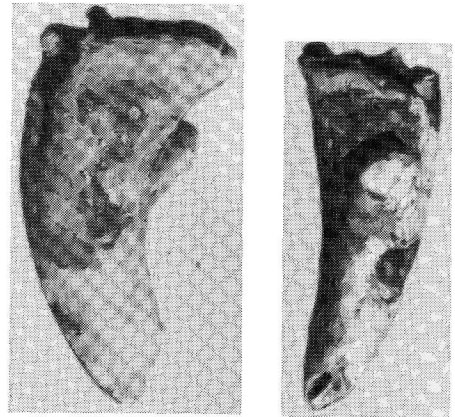


Fig. 25 — *Dent de requin* (éch. 2:1).

d'un film bleuâtre couvrant le pourtour de la partie supérieure de notre exemplaire suggèrent qu'elle faisait jadis partie d'une parure pareille.

⁽⁹⁸⁾ Tharros, p. 113 et HÖLBL, *Sardinien*, p. 106, 155, pl. 91:5.

⁽⁹⁹⁾ Tharros, p. 116, 145 (5:45, pl. 71:p).

⁽¹⁰⁰⁾ *Ibidem*, p. 116, 185 (16/20), f. 31b, pl. 105.



Fig. 26 — Torque en argent avec pendentifs, Tharros, tombe 16, V^e-III^e siècle av. J.-C. (Londres, British Museum 133645 - d'après Tharros, p. 185, f. 31:b).

SAMENVATTING

Sedert 1921 bezitten de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis te Brussel een representatieve verzameling Punische oudheden die door de Witpater A.L. Delattre te Carthago werden opgegraven. In deze bijdrage worden een twintigtal amuletten voor het eerst individueel beschreven en bestudeerd, zodat ze voortaan ook aan bod kunnen komen in het kader van de huidige internationale onderzoeksprojecten. De chronologische verscheidenheid van het behandelde materiaal wijst erop dat de amuletten niet uit eenzelfde graf komen, maar dat ze daarentegen werden bijeengebracht om een gevarieerd overzicht te bieden van deze tak van de kleinkunst. Hoewel verschillende voorbeelden bij nader onderzoek van hetzij Egyptische, hetzij lokale makelij blijken, bemoeilijkt het sterk egyptiserende aspect van andere exemplaren de keuze tussen beide mogelijkheden. Een ander klassiek probleem is het gebrek aan precieze informatie aangaande de vondstomstandigheden, waardoor de datering van verschillende amuletten niet nauwkeuriger kan bepaald worden binnen de algemene periode 6de-3de eeuw v. Chr. De hier bestudeerde verzameling vormt daarentegen een welkome aanvulling op het tot dusver gepubliceerde materiaal uit Noord-Afrika, een bestand dat qua volledigheid nog heel wat te wensen overlaat. Bovendien staan de afzonderlijke voorbeelden toe om het distributiepatroon van de verschillende types in de mediterrane wereld te vervolledigen. Hoewel de verzameling op vlak van de typologie geen nieuwe vormen bevat, bestrijkt ze door de vormverscheidenheid zowat een derde van de verschillende amulettypes die de inwoners van Carthago hetzij aan Egypte of het voorvaderlijke Fenicië ontleenden, hetzij zelf uitdachten.